

## **Amélie Eichinger**

### **Tu rêves**

Salomé regarde autour d'elle, debout sur le petit carré d'herbe à la lisière de la gravière poussiéreuse. Un refuge à la saleté dans ce désert de rocaille. On y est moins exposé aussi. Entre roches et arbres, ni totalement caché, ni totalement révélé. Elle n'ose pas prendre cet espace énorme, être seule au milieu de la carrière, entourée de montagnes monumentales, masses sombres qui vous dominent complètement. Ils auraient l'air bien petits, bien bêtes. C'est une preuve de modestie, de pudeur presque que de se contenter des arbres à côté d'eux, tellement plus à la hauteur. Elle lève la tête et voilà le scintillement post-mortem de millier d'étoiles. Il y a un charme fou dans une mort qui ne s'avoue pas vaincue. Cet endroit avait sa poésie. La forêt obscure, les étoiles brillantes et les montagnes, témoins silencieux, hors de portée, les seuls réellement paysage. Devant elle, une foule est agglutinée face aux platines. Serrés les uns contre les autres, ils se balancent au rythme des basses. Assignés à un bout de terre, leurs pieds se soulèvent, leurs bras s'élèvent en une incantation silencieuse. Des flashes de lumière éclairent brièvement les visages, éclaboussent les montagnes de mille reflets colorés. Ces fêtes s'appellent des Raves. Elle ne sait pas exactement pourquoi elles s'appellent comme ça, mais à son avis, c'est parce que, là-bas, les gens sont tellement défoncés qu'ils ne savent plus faire la différence entre rêve et réalité. À observer, elle se rappelle sa première escapade nocturne dans la forêt.

\*

Elle avait dix-sept ans.

C'était le début de l'été et elle avait commencé à fréquenter ce milieu. Elle avait un copain depuis plusieurs mois déjà et ils devaient aller, avec ses amis à elle, dans une de ces soirées illégales. Elle était un peu terrifiée. Ce qui l'inquiétait, c'était d'être bloquée, loin de tout, sans moyen de rentrer. Et si elle était trop fatiguée ? Et s'il lui arrivait quelque chose ? Qui

pourrait venir la chercher là-bas ? Et si c'était violent ? Et si on la droguait ? Les questions se bousculaient dans sa tête devant ce grand secret dont les autres lui parlait.

Elle passait la journée chez son copain qui s'occupait à la rassurer. Il lui racontait ses soirées mythiques et le sentiment grisant de liberté qui l'accompagne. Il racontait mal. Ce garçon ne savait pas raconter autrement qu'avec des photographies et il lui montrait donc des photos de files de flics qui les escortaient jusqu'au train, d'individus étalés sur le sol et de visages cachés par des lunettes de soleil. Mais ces soirées ne peuvent pas se traduire en photos.

L'important ne se cache pas dans l'instant, mais dans le flux constant et mouvant de ces corps qui se déchaînent.

Il est dans l'air si frais sur les visages et la chaleur de ces corps qui se frôlent et qui s'éloignent. Il est dans le ciel colossal au-dessus de vos têtes et l'espace si limité à vos pieds. Il est dans le hurlement des basses et le silence de la foule. Il est dans tous ces gens qui s'embrassent. Il est dans cette foule qui s'enlace.

Il racontait mal, mais il savait se montrer rassurant autrement. Il lui avait préparé le kit du parfait raveur :

Un sac en papier pour la bouteille d'eau, l'alcool - ils iraient le cacher dans les fourrés. Une banane pour les documents d'identité. Une flasque de café et une sieste avant de partir contre la fatigue. Un pull qu'elle pourra salir. Et plus que tout, il lui offrait la certitude d'être là pour elle, quoi qu'il arrive, patient, comme toujours.

Ils étaient partis un peu avant minuit pour avoir le dernier bus. Elle le regardait, elle avait de la chance et puis elle l'aimait. Elle était nouvelle à l'amour. Elle trouvait ça très beau, très agréable, doux et confortable. Le chemin avait été une excitation mêlée à l'inquiétude. Elle avait traversé la forêt et était arrivée dans une petite enclave au pied d'un ruisseau. Les arbres avaient été déguisés en sapin de Noël. Comment avait-elle pu s'inquiéter de la fatigue ? La musique la remplissait tout entière, tellement belle, tellement forte. Impossible de s'endormir dans cette folie ambiante. Elle avait dansé toute la nuit avec ses amis. Elle avait observé son copain, si beau quand il dansait, quand il s'adressait aux autres. Il essayait bien de la présenter à quelques personnes. Mais dans ces soirées, on ne regarde pas vraiment les autres, perdus dans un monde intérieur et dans une musique qui prend toute la place et qui se danse seul.

Elle ne se sentait pas isolée, mais peut-être un peu à part au milieu de ces sorties hebdomadaires où tout le monde se connaît, se comprend, et se ressemble.

C'est qu'ici, ils ne se rencontrent pas, ils se reconnaissent. Un mécanisme involontaire peut-être, pour dépasser les barrières du langage. Français, Allemand et Suisse se retrouvaient pour danser sur les frontières. Ici, elles paraissent floues, perdues dans une nature qu'il semble difficile d'attribuer à autre chose qu'elle-même. Dans la forêt, on change de pays sans s'en rendre compte. Les raveurs arrivent de directions différentes, pour se retrouver au même endroit. Une fois arrivés on ne se distingue plus. Même manière de s'habiller, de se comporter, de sortir. Ils communiquent dans des sons énigmatiques qui se fondent dans la musique. La langue ne trouve pas vraiment sa place dans ce monde où on ne s'entend pas parler et où on passe le plus clair de son temps à se regarder danser. Sans les mots, l'identité se construit dans les regards. Petite société où chaque individu fait partie d'un tout, où ils se démarquent, mais tous de la même manière. Anticonformiste, mais un anticonformisme conforme peut-on toujours l'appeler comme tel ?

Il y a quelque chose de très particulier qui se ressent chez ces personnages qui se définissent par leurs différences. Comme s'ils avaient compris quelque chose du monde qui est invisible aux autres.

Il s'en dégage toujours une certaine arrogance.

Ça marche pour tout, pour les extrêmes en général, politique, religieux, mode de vie, musique. Et dans ce monde où tout se mélange : l'anarchisme, l'agnosticisme, la drogue et cette musique niche qui se cherche et se cache. Ces personnes, qui l'incarnent, pour se justifier peut-être, s'en retrouvent grandis. Mise à distance du monde et sentiment de supériorité. Mais une fois qu'on vous reconnaît... un sentiment d'appartenance grisant car acquis. Il n'y a pas plus gratifiant que de se faire reconnaître par l'arrogance, par ceux qui se montrent si supérieurs et qui vous érigent à leurs égales.

Il faut que vous soyez extraordinaires vous aussi. Car eux le sont à leur manière. Par la liberté qu'ils incarnent un peu trop parfois. Faire partie d'un monde particulier et un peu magique.

C'était une belle soirée, son baptême du sabbat. Entourée de sorciers et de sorcières vêtus de noirs qui font leur ronde chacun de son côté. Perdus dans une transe et dans une musique qui bat comme autant de tambours. Les bras en l'air et ce sort que les platines leurs jettent, qui les enveloppent et donne l'impression de s'envoler. Les lueurs d'un feu au loin éclairaient des

visages en clair-obscur, les yeux noirs, les traits tendus et les lèvres gercées. Elle dansait dans la forêt, dans le soir, dans la musique, en anonyme. Personne ne la connaissait, ne la voyait, pourtant elle dansait avec tout ce qu'elle avait. C'est que Salomé n'a pas de secret. Elle dit tout, à tout le monde. Elle est un livre ouvert, ne sait pas être autrement. Son secret repose alors en ce qu'elle ne peut pas dire avec des mots. C'est ce qui ressort quand elle danse. C'est muet, mais exposé tout pareil, à qui veut bien le voir.

Elle le dansait son secret, il était là bien visible, elle le hurlait avec ses bras tendus et son corps qui s'élançait. Et personne, personne pour l'écouter. Sauf un homme, inconnu, au milieu des autres. Toutes ces paires d'yeux rivées au sol, au ciel, aux autres et la sienne posée sur elle. Elle l'avait aperçu du coin de l'œil. Il avait l'air de bien s'amuser. Et au matin venu, quand les ombres se transforment en êtres de chair et de sang, ces présences durant la nuit deviennent des individus, reconnaissables pour la première fois. La foule s'était dissoute. La musique s'était arrêtée. Ils se sont retrouvés dans le silence et cet homme était venu lui parler. Il avait une drôle de dégaine.

« Je ne t'ai encore jamais vu ici, tu viens d'où ? »

« Aus Deutschland, in lebe in Freiburg...Et toi? »

« Mulhouse, in Frankreich. Et tu t'appelles comment ? »

« Salomé und du ? »

« ... » Un nom inconnu dont elle ne se souviendra pas. Mais le personnage l'aura marquée. Elle s'en rappellera des années plus tard. Le seul homme à être venu lui sourire dans une soirée arrogante. Le seul mec qui l'a vu et regardée. Et tout à coup, il y avait la foule et il y avait lui. Quand elle se rappelait de cette soirée, il y avait les ombres et ce garçon, tout seul dans la lumière, avec tous ses contours et qui souriait. De cette nuit, ce dont elle se rappellera le mieux, ce sera ce matin où il est venu lui parler.

Elle avait retrouvé son copain et avait vu l'autre partir au loin. Et soudain, l'envie de le suivre, de partager le même espace, un moment encore. C'était innocent. Elle l'aimait son copain, l'autre, elle ne l'envisageait pas. Pourtant comme un aimant... Du coin de l'œil, du coin du cœur, il avait existé très fort le temps d'un instant. Elle l'avait vu se retourner et hurler :

« After ! »

Et elle était partie, pour rentrer dans les bras de l'homme qu'elle aimait. L'autre, déjà loin dans sa tête. Juste une silhouette au milieu de la foule de sa première soirée.

\*

Salomé sort de sa rêverie, retourne à la réalité, à sa nuit et ses montagnes. Qui sait ? Elle pense à lui, alors peut-être qu'il va émerger du soir, sortir de nulle part. Mais elle se l'imagine et l'envisage. Une vie ne se rêve pas et ce qu'elle attend ne se passera pas. Comme si le rêve était incompatible avec la réalité. Ce qui lui arrivera sera forcément imprévisible. Elle ne sera pas la seule à le vivre.